

Les collections de presse aux Archives départementales de Seine-et-Marne : deux siècles de journaux

Consulter les journaux locaux, c'est parcourir la mémoire du département. L'abondance et la diversité de la presse locale ancienne conservée aux Archives départementales de Seine-et-Marne en font une collection originale mais fragile que l'on doit sauvegarder.

La presse locale est, bien évidemment, consacrée en priorité aux informations locales de nature générale. Elle s'est donc fait tout naturellement l'écho des événements liés à la vie du département : élections, faits divers, événements sportifs, fêtes, vie culturelle, mouvements sociaux, opinions, débats... À travers la presse, il est possible d'évaluer les répercussions de ces événements dans l'opinion, de découvrir les préoccupations d'une époque.

Outre ces informations générales, un certain nombre de rubriques offrent des informations concernant directement des individus. Elles peuvent être strictement familiales ou bien biographiques, ou encore de nature administrative souvent regroupées sous le titre « Publications légales ». Certains titres reprennent des données d'état-civil, des faire-part de décès, mariages, naissances ou de fiançailles. Les événements de la vie professionnelle de certains habitants, généralement notables, sont rapportés dans de nombreux journaux. Les journaux locaux publient des informations judiciaires (résumés des jugements rendus par les Justices de paix). La rubrique des faits divers permet de retrouver les récits de meurtres ou d'exploits en tous genres. Les journaux fourmillent aussi d'annonces publicitaires qui renseignent sur l'activité économique du département.

La presse constitue un vivier d'informations concernant l'histoire des sensibilités collectives, des familles, des lieux de vie, de la sociabilité. La presse locale a écrit l'histoire du département depuis plus de deux siècles et vient en complément des archives. Les contraintes matérielles de consultation du papier ou du microfilm ont entraîné une sous-exploitation de la presse comme objet d'histoire.

Les collections de presse des Archives départementales comprennent un fonds unique d'environ 331 journaux locaux et couvre une large période qui s'étend de 1782 à nos jours. Elles sont amenées à s'enrichir au fur et à mesure de la collecte. Les journaux sont cotés en série PZ.

1. La presse seine-et-marnaise : des caractéristiques locales

En Seine-et-Marne, la presse n'a jamais donné naissance à d'importants quotidiens d'opinion. L'absence d'un grand chef-lieu qui dominerait le département, un pouvoir urbain partagé entre une demi douzaine de villes d'importance similaire et la situation géographique du département de Seine-et-Marne peu éloigné de Paris (la partie ouest de la Seine-et-Marne se trouve à moins de 15 km de Paris), tout cela se reflète dans la presse qu'on y édite et qu'on y lit.

1.1 Une presse d'arrondissement

Il n'y a donc pas eu de véritable journal départemental sauf exceptions et tentatives plus ou moins durables, mais une série de journaux d'arrondissement ayant pour point d'attache le chef-lieu d'arrondissement.

Pour ne citer que les plus influents : *L'Abeille de Fontainebleau* couvre Fontainebleau et ses environs, *La République* est lue à Melun, *Le Publicateur* à Meaux, *Le Démocrate* à Coulommiers, *Le Briard* à Provins. À cela s'ajoute quelques villes comme Montereau, ville ouvrière et industrielle avec *Le Progrès* ou *l'Informateur* et Nangis, siège occasionnel de *L'Empire Libéral*, Nemours, Chelles et Lagny...

Les journaux sont concurrencés dès les frontières de l'arrondissement par les titres de l'arrondissement voisin.

Aujourd'hui encore, il existe une presse du Nord du département et une presse du Sud, reflétant ainsi les différents centres d'intérêts de la population seine-et-marnaise.

1.2 Une presse longtemps concurrencée par la presse parisienne

Au XIX^e siècle, on lisait beaucoup la presse parisienne qui parvenait de mieux en mieux au fond des campagnes par le développement des voies de communications (routes, chemins de fer...).

En 1869, on constate qu'un nombre important de journaux parisiens est lu par les Seine-et-Marnais : *Le Moniteur universel*, *Le Siècle*, *L'Écho du commerce*, *Le Constitutionnel*, *L'Opinion nationale*, *La Presse*...

Les habitants de Seine-et-Marne avaient ainsi à proximité une presse de qualité et à leur convenance personnelle. Par comparaison, l'essentiel du contenu des journaux locaux était administratif, littéraire et historique. Ce qui explique l'essor tardif d'une véritable presse politique seine-et-marnaise.

2. Rapide historique de la presse seine-et-marnaise

L'histoire de la presse seine-et-marnaise suit les tendances et les évolutions de la presse nationale.

2.1. Aux origines, des feuilles d'annonces

L'origine des principaux journaux est souvent une feuille d'annonces légales qui, peu à peu s'étoffe et se transforme au cours du XIX^e siècle. Les journaux portent souvent des titres identiques comme *Les Affiches* ou *Les Affiches et avis divers*, *Feuille*...

Les périodicités de ces publications sont variables : la plupart sont hebdomadaires, certaines bimensuelles, d'autres encore paraissent tous les 5 jours. Mais aucun journal n'est quotidien.

Cette presse compte peu de lecteurs. Elle est presque exclusivement consacrée aux informations commerciales et aux annonces : annonces de biens à vendre, les prix courants et le cours des changes...

Parmi ces titres, on peut citer :

- *Les Affiches de Meaux* (1782-1788),
- *Les Affiches de Sens* (1784-1789),
- *Feuille hebdomadaire du département de Seine-et-Marne* (1803-1811),
- *Affiches, annonces et avis divers du département de Seine-et-Marne* (1813-1865),
- *Feuille d'annonces et avis divers de la ville de Meaux* (1816-1848),

- *La Feuille de Provins* (1819-1891),
- *Feuille judiciaire et avis divers de l'arrondissement de Fontainebleau* (1831-1840),
- *Les Petites affiches de l'arrondissement de Coulommiers : insertions prescrites par les lois et arrêtés du gouvernement...* (1837-1899).

Cependant dès la Monarchie de Juillet et jusqu'à la fin du Second Empire, de nouveaux titres de journaux font leur apparition et le contenu des quotidiens commence à se diversifier (littérature, économie, histoire, compte-rendus des ouvrages des historiens et érudits locaux, arrivée du feuilleton en bas de première page). Cette période est marquée par l'émergence de journaux plus politiques.

C'est durant ces années qu'apparaissent les journaux parmi les plus emblématiques du département comme *L'Abeille de Fontainebleau* (1840-1944), le *Journal de Seine-et-Marne* (1840-1939) et *Le Publicateur de l'arrondissement de Meaux* (1848-1944).

2.2. La III^e république : l'essor de la presse

2.2.1 Le développement de la presse politique seine-et-marnaise

Les années de 1871 à la Grande Guerre sont celles de la montée en puissance de la presse.

Les raisons d'un tel développement sont multiples :

- Le terrain est devenu propice. Les grandes lois scolaires de Jules Ferry de 1881 et 1882 achèvent les progrès de l'alphabétisation de la population. La loi du 28 mars 1882 rend l'école obligatoire de 6 à 13 ans pour les enfants des 2 sexes. Le marché potentiel s'élargit.
- La loi de 1881 accorde pour la première fois la liberté de la presse et proclame que l'imprimerie et la librairie sont libres.
- Les transformations techniques : composition mécanique ; photogravure (les premières photographies apparaissent dans les journaux dès 1900).

En Seine-et-Marne, comme ailleurs, cette libéralisation se traduit par une multiplication des journaux.

Selon les rapports du préfet sur la presse départementale, en 1896, on dénombre 24 journaux politiques : 6 titres pour l'arrondissement de Meaux, 2 pour l'arrondissement de Coulommiers, 9 pour celui de Fontainebleau, 4 pour Melun et 3 titres pour celui de Provins.

Et 37 journaux non politiques (confessionnels ou professionnels).

Ces nouveaux titres jouent un rôle de plus en plus marqué dans la formation de l'opinion publique. Les lecteurs peuvent alors choisir entre des journaux modérés, des journaux représentant les sensibilités politiques et religieuses les plus diverses, catholique, radical-socialiste... :

- *La Croix de Seine-et-Marne*, organe hebdomadaire d'action et de défense religieuse et sociale (1892-...);
- *La Brie* (1894-1934), journal républicain conservateur ;
- *L'Action républicaine* (1895-1940), journal républicain catholique ;
- Une génération de journaux de tendance progressiste et radicale : *Le Progrès de Seine-et-Marne* (1885-1944), *Le Briard* (1887-1944), *Le Démocrate* (1886-1944), *La République de Seine-et-Marne* (depuis 1894), *la Démocratie Briarde* (1906-1919)...

L'influence des hebdomadaires d'arrondissement est importante. Au contact direct des populations, ces feuilles savent adapter les mots d'ordre des partis aux tendances et aux besoins de ceux auxquels elles s'adressent.

Le format de grandes dimensions des journaux est celui que nous connaissons aujourd'hui. De nouvelles rubriques apparaissent et se développent : les faits divers, le sport, les potins. On utilise des titres et des illustrations. La publicité devient un élément de la mise en page. Ils rendent compte des événements locaux mais de par leurs différentes sensibilités politiques et religieuses permettent aussi de suivre les grands événements nationaux tels que les crises du boulangisme, de Panama, l'affaire Dreyfus, les luttes cléricales et anticléricales qui ont occupé les esprits jusqu'à 1914.

Pendant la première guerre mondiale, les journaux sont confrontés à de multiples difficultés : disparition des ressources publicitaires, pénurie de papier, effectif des imprimeries et des rédactions à la baisse, censure... Ainsi quelques titres seine-et-marnais disparaissent comme *L'Indicateur général de Seine-et-Marne* (1819-1914), *le Journal de Montereau* (1862-1914), *Le Messager de Seine-et-Marne* (1895-1914).

Malgré tout, on trouve encore une vingtaine de titres pour tout le département et 2 titres naissent au lendemain de la guerre : *Le Courrier de Seine-et-Marne* (1919-1944), surtout lu à Lagny et à Meaux, et *Le Seine-et-Marnais* (1919-1944), lu à Melun.

2.2. 2 Arrivée d'une presse militante

À partir de 1903, apparaît une presse socialiste de sensibilité réformiste ou révolutionnaire. Ces journaux se réclament du socialisme, de la renaissance du mouvement ouvrier après l'écrasement de la Commune.

En juin 1905, à l'occasion du Congrès de Melun, est créée la Fédération socialiste de Seine-et-Marne. Elle crée son journal, *Le Semeur de Seine-et-Marne* publié à Meaux du 30 octobre 1909 au 8 août 1914. Après la première guerre mondiale, le journal reparaît à compter du 14 juin 1919. En 1924, le siège du journal est transféré à Paris et l'Argus de la presse indique que l'organe des travailleurs de Seine-et-Marne est édité à 5000 exemplaires.

Sont aussi créés :

- *La Voix du peuple* (1902-1905), journal socialiste de Seine-et-Marne.
- *La Révolte briarde* (1909), qui porte les revendications socialistes révolutionnaires.
- *Le Cri du peuple* (1905), hebdomadaire socialiste imprimé à Meaux.

La première guerre mondiale freine grandement la production de cette presse militante.

En 1927 sont publiés les premiers journaux communistes comme *L'Aube sociale melunaise* (1927), *Le Réveil de Montereau* (1927) ou *Le Prolétaire de Nemours* (1935).

Beaucoup de ces journaux connaissent des temps de parution très courts et la plupart arrêtent leur publication en 1940.

2.2.3. Une presse politique éphémère

La presse politique de la période 1891-1914 se caractérise par une multitude de titres liés pour la plupart à des événements ponctuels.

Ainsi *l'Écho meldois*, journal républicain indépendant de l'arrondissement de Meaux, est-il publié à l'occasion des élections législatives de 1902.

2.3. La deuxième guerre mondiale et la période de l'Occupation : les années noires

Malgré la guerre puis l'Occupation, peu de journaux seine-et-marnais disparaissent. En 1942, il existe encore en Seine-et-Marne dix journaux en activité alors qu'il y en avait une quinzaine avant la guerre. Certains titres ont cependant cessé de paraître ou se sabordent.

- *L'Action républicaine* (1895-1940), *La Gazette de Seine-et-Marne* (1910-1939), *Le Journal de Seine-et-Marne* (1840-1939) ont cessé leur parution dès le début de la guerre. Les raisons en sont inconnues : peut-être un sabordage ?
- *Le Peuple de la Brie*, hebdomadaire, organe officiel du parti radical et radical-socialiste de Seine-et-Marne a cessé de paraître pendant l'Occupation allemande par la volonté de son directeur fondateur François de Tesson, député de Meaux et ancien ministre, interné puis décédé en Allemagne.
- *La Croix de Seine-et-Marne* a arrêté sa publication pendant l'Occupation.
- *La République de Seine-et-Marne* est suspendue en juin 1942 à cause des restrictions de papier.

Les journaux qui n'ont pas cessé de publier ont réduit considérablement leur pagination et leur tirage. Ils doivent également faire face à la pénurie de papier.

Dès août 1940, le *Progrès de Seine-et-Marne* (à Montereau) reparaît, ainsi que *L'Informateur* en septembre.

Sous l'Occupation, la zone nord subit le contrôle de l'administration allemande. Les journaux publient des communiqués, des avis et des injonctions de la Kommandantur. La presse sert d'instrument de propagande en publiant des articles inspirés par les autorités d'occupation.

L'issue de cette période est fatale à un certain nombre de journaux seine-et-marnais.

Le Comité français de Libération nationale que préside à Alger le général de Gaulle a fixé les mesures à appliquer à la presse de la Collaboration. L'ordonnance d'Alger du 22 juin 1944 affirme la nécessité immédiate de supprimer les journaux compromis. L'épuration de la presse est une priorité politique.

À la Libération, la totalité des journaux parus sous l'Occupation est interdite. Pour la Seine-et-Marne, *L'Abeille de Fontainebleau* (1840-1944), *Le Briard* (1887-1944), *Le Courrier de Seine-et-Marne* (1919-1944), *Le Démocrate de Seine-et-Marne* (1886-1944), *L'Informateur* (1900-1944), *L'Informateur de Seine-et-Marne* (1925-1944), *Le Progrès de Seine-et-Marne* (1880-1944), *Le Publicateur de l'arrondissement de Meaux* (1848-1944), disparu peu avant l'arrivée des troupes alliées, *Le Seine-et-Marnais* (1919-1944), *La Tribune briarde* (1902-1944) sont prohibés.

Dès décembre 1944, leurs biens sont mis sous séquestre. Les responsables de ces journaux sont interpellés dans le cadre de l'épuration. En mai 1945, un rapport du Comité départemental de Libération réclame la peine de mort pour certains d'entre eux en raison d'activité antipatriotique des 2 journaux *Le Publicateur* et *le Courrier de Seine-et-Marne*.

Le directeur de *L'Abeille de Fontainebleau* René Cuenot est condamné à 10 ans de travaux forcés, à la confiscation de ses biens et à la dégradation nationale¹.

¹ *L'avenir de Seine-et-Marne*, samedi 10 novembre 1945.

Des journaux quasi centenaires comme *L'Abeille de Fontainebleau* ou *Le Publicateur de l'arrondissement de Meaux* disparaissent.

2.4. De 1945 à nos jours

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, apparaissent de nouveaux titres et plus d'une dizaine de journaux sont alors diffusés dans le département.

- *La Liberté* à Fontainebleau avec 7 éditions qui couvrent l'ensemble du département.
- *La République de Seine-et-Marne* à Melun, hebdomadaire, couvre tout le sud du département et appartient à la famille Bonis. Suspendue en 1942, elle reparait en septembre 1944.
- *La Délivrance* à Montereau. Ce journal est issu de la Résistance comme l'indique son sous-titre, "Bulletin des F.F.I. de Montereau" puis "Bulletin du Comité de libération de Montereau". Sa zone de diffusion couvre les cantons de Montereau, de Lorrez-le-Bocage ainsi que les cantons limitrophes.
- *L'Opinion* (1944-1958) à Provins.
- *Le Pays briard* à Coulommiers. Ce bi-hebdomadaire couvre le centre de département, débordant sur l'Aisne et la Marne. Il appartient à la famille Vincent.
- *La Marne* à Meaux, est née dans la Résistance. Elle couvre l'extrême nord de la Seine-et-Marne, sa partie la plus urbanisée ainsi que les cantons agricoles du nord-est. *La Marne* appartient en 1944 à la famille Rousseau.

On recense aussi 3 titres confessionnel, politique ou professionnel dans le département :

- *La Croix de Seine-et-Marne* reprend sa parution aux lendemains de la Libération.
- *La Marseillaise* (1945-1965) est l'organe du parti communiste français en Seine-et-Marne. Issu d'un journal clandestin, porte-parole du Front national pour la Libération de la France, il paraissait alors sous forme de feuillets ronéotypés et était distribué sous les portes ou de la main à la main dans les usines.
- *Le Sillon* (1945-1990) est l'organe de la Fédération des exploitants agricoles en Seine-et-Marne.

Les années 1960-1970 ouvrent une période d'incertitude pour la presse. Les journaux ne sont pas à l'abri de la crise qui frappe et de l'appétit des grands groupes de presse. Ils doivent aussi innover pour ne pas mourir. En quelques décennies, les journaux accomplissent quatre révolutions technologiques : l'arrivée de l'offset vers 1970, à partir de 1975 la photocomposition puis la PAO et enfin une 4^e révolution avec l'arrivée d'Internet.

À partir de 1962, le département de Seine-et-Marne est le théâtre de la rivalité entre le groupe de Robert Hersant et le groupe Amaury pour le contrôle de la presse locale en région parisienne. Robert Hersant rachète la *Liberté* pour en faire *Seine-et-Marne matin* et le groupe Amaury lance le 3 septembre 1962 une édition seine-et-marnaise du *Parisien Libéré*. Pour conquérir le lectorat, les deux groupes parisiens s'épuisent mutuellement et Robert Hersant doit se résoudre à vendre *Seine-et-Marne matin* au groupe Amaury en 1966.

Après la disparition de *L'Opinion* (1958), de *La Liberté* (1964) et du *Nouvel Informateur* (1971), cette période est fatale à *La Marseillaise* qui titre ainsi son dernier numéro le 12 mai 1972 : « Après 30 années de lutte, *La Marseillaise* suspend sa parution ».

Au XXI^e siècle, à un moment où la presse écrite est confrontée à de nombreuses difficultés et à la concurrence d'Internet, il reste 6 journaux dans le département de Seine-et-Marne.

- *Le Parisien* : édition sud et édition nord. *Le Parisien libéré*, journal du matin, est lancé le 22 août 1944 par Émilien Amaury et Claude Bellanger, anciens résistants. Le journal est créé sur les cendres du *Petit Parisien*. *Le Parisien Libéré* se présente comme un journal « populaire de qualité ». À partir de mars 1960, *Le Parisien libéré* étend ses éditions dans les départements de l'Oise (1960), de l'Eure, de l'Yonne, des Hauts-de-Seine (1985), de la Seine-Saint-Denis (1985) et du Val-de-Marne (1985). Le 3 septembre 1962 paraît le premier numéro de l'édition seine-et-marnaise du *Parisien Libéré*. Il est toujours dirigé par la famille Amaury depuis la création mais en 2010 elle souhaitait le vendre puis a renoncé faute de repreneur. En 2010, son tirage est de 354 902 exemplaires et il est diffusé à 297 173 exemplaires toutes éditions confondues en 2010.
- *La République* : édition sud et édition nord, hebdomadaire qui paraît le lundi et tire en 2010 à 28 451 exemplaires pour une diffusion à 20 621. Propriété de la famille Bonis entre 1957-1959 et 2002, le journal fait aujourd'hui partie du groupe PubliHebdos (filiale du groupe SIPA-Ouest-France) spécialisé dans l'édition et la publication d'hebdomadaires locaux d'informations qui regroupe 60 titres implantés dans 15 départements.
- *Le Pays briard*, tirage 10 740 exemplaires, diffusion à 8 001 en 2010. À la Libération, *Le Démocrate* change de titre et devient *Le Pays briard* et Edmond Rayer en reste le directeur. À la mort de ce dernier en 1970, le journal devient la propriété de Simone Pariset et de Michel Vincent. Michel Vincent dirige le journal de 1951 à 1994, puis son fils Jean-Baptiste reprend la direction du titre en 1994, le modernise et le met en ligne. Jean-Baptiste Vincent est décédé brutalement en juillet 2010 à l'âge de 42 ans. Le journal paraît toujours mais en janvier 2011, il rejoint le groupe PubliHebdos comme *La Marne* et *La République* et Francis Gaunand en est actuellement le directeur de publication et le président du directoire.
- *La Marne*, hebdomadaire qui paraît le mercredi : tirage 13 192 et diffusion à 9 327 en 2010. Comme *La République*, le journal fait partie du groupe PubliHebdos.
- *Le Moniteur*, hebdomadaire d'annonces légales, judiciaires et administratives. Créé en 1910, *Le Moniteur* s'est imposé comme le journal incontournable des annonces légales, judiciaires et administratives du département concernant : les ventes immobilières aux enchères publiques, la vie des sociétés, les fonds de commerce, les avis des tribunaux de commerce, les avis d'appel public à la concurrence des collectivités locales... *Le Moniteur* est un titre du groupe Affiches parisiennes.
- *L'Éclaireur du Gâtinais et du Centre*. Cet hebdomadaire de la région de Montargis a plus de cent ans. Lancé en 1870 sous le titre *Le Gâtinais*, il est devenu *L'Éclaireur du Gâtinais et du Centre* après la Seconde guerre mondiale. En 1971, il opère une extension dans le secteur de Nemours, qui est compris dans la région gâtinaise. Il couvre aujourd'hui toute la circonscription de Montargis et les 4 cantons du sud Seine-et-Marne (Nemours, Château-Landon, La Chapelle-la-Reine et Lorrez-le-Bocage). Le principal actionnaire du journal est aujourd'hui Le Groupe La Montagne-Centre France. Son tirage est de 21 638 exemplaires et sa diffusion de 18 541 en 2010.